

Yoffie David B., *Power and Protectionism : Strategies of the Newly Industrializing Countries*. New York, Columbia University Press, 1983, 298 p.

Jean-Claude Willame

Volume 16, Number 4, 1985

L'ONU : quarante ans après

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701938ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701938ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Willame, J.-C. (1985). Review of [Yoffie David B., *Power and Protectionism : Strategies of the Newly Industrializing Countries*. New York, Columbia University Press, 1983, 298 p.] *Études internationales*, 16(4), 888–889.
<https://doi.org/10.7202/701938ar>

international de façon approfondie, certains points méritent d'être soulevés.

En premier lieu, ce volume est écrit dans une perspective américaine. Il est vrai que toute la question des subventions et de leurs mesures compensatoires ait pu être initiée par le gouvernement des États-Unis. Mais une approche tiers-mondiste, eu égard aux subventions et à leurs effets, aurait pu générer des recommandations fort différentes. D'une part parce que les producteurs dans les pays en voie de développement sont beaucoup plus dépendants des marchés mondiaux. Surtout si leurs entreprises sont construites dans le but de produire à un niveau d'efficacité optimale. D'autre part, très souvent ces pays ne sont pas en mesure d'exercer la mécanique complexe des taxes compensatoires afin de protéger leur propre marché.

En second lieu, on ne peut que déplorer la carence d'étude de cas ou de modèle. En effet, l'ouvrage gagnerait à s'éloigner quelque peu de sa rigidité théorique en y incorporant par exemple une étude sur les relations commerciales entre deux pays ou encore en analysant les problèmes commerciaux que soulèvent un produit agricole tel le riz ou un produit manufacturé tel l'automobile ou plus simplement une matière première quelconque.

D'une lecture relativement facile, ce livre constitue un outil précieux pour tout analyste du commerce entre les pays industrialisés

Claude COMTOIS

Département de géographie
Université de Papouasie Nouvelle-Guinée

YOFFIE David B., *Power and Protectionism: Strategies of the Newly Industrializing Countries*. New York, Colombia University Press, 1983, 298 p.

Endettement et protectionnisme sont les deux grands thèmes qui agitent la scène d'une économie-monde en crise ces dernières années. On a beaucoup écrit sur ces deux sujets, le plus souvent d'un point de vue macro-économique réducteur et sans passer par des monographies et études de cas semblables à celle effectuées par l'auteur.

« Le puissant n'est pas toujours le plus fort et le petit n'est pas toujours le plus faible »: telle est la façon que l'on peut tirer de l'analyse de David Yoffie sur le protectionnisme des « grands »; telle est aussi celle que l'on pourrait tirer d'une étude plus approfondie de l'endettement en PVD. La thèse de l'auteur est en effet la suivante: dans l'histoire des relations économiques entre une grande puissance, les États-Unis, et quatre NPI (Japon, Corée, Taiwan et Hong-Kong), les mesures protectionnistes n'ont pas été nécessairement payantes pour celui qui entendait les pratiquer, ni dramatiques pour ceux auxquels elles étaient appliquées. Pout étayer son argumentation, l'auteur se penche d'abord sur le cas de l'industrie textile et la production de vêtements: il effectue aussi de brèves incursions dans les secteurs de l'électronique, de l'automobile et des téléviseurs. À l'aide d'une documentation originale à laquelle il a pu avoir accès en vertu des dispositions du *Freedom of Information Act*, et d'interviews approfondis menés avec des hauts-fonctionnaires et des milieux d'affaires, Yoffie démontre qu'à plusieurs reprises la « volonté protectionniste » américaine n'a pas toujours été cohérente, que les mesures inspirées par la « défense du marché américain » ont souvent été contradictoires, inapplicables ou inappliquées dans les faits et que les pays concernés ont pu exploiter en leur faveur les nombreuses failles du système.

On ne peut isoler l'économie du politique: telle est aussi la seconde leçon que l'on peut tirer de l'ouvrage de Yoffie. De par leur hégémonie sur l'économie internationale, les États-Unis ont également des obligations à remplir: chef de file du « monde libre », ils doivent de défendre aussi les institutions porteuses du libre-échange: FMI, GATT, etc.

Il y a donc un large champ d'ombres et d'incertitudes qui a permis aux quatre pays – tests traités dans le livre de stabiliser, voire d'accroître substantiellement leurs exportations. Cette affirmation est-elle valable pour d'autres NPI? Après tout le Japon, Hong-Kong, Taiwan et la Corée du Sud bénéficieraient d'avantages économiques incomparables dans les années 50, 60 et 70, en particulier les

liens très importants qui les unissaient aux États-Unis. En dépit de ces avantages, l'auteur estime que le protectionnisme ne fut jamais aussi patent qu'en Asie et que, dans le cas latino-américain par exemple, la pauvre capacité d'exportation fut pratiquement toujours affaire de prix non compétitifs, de faibles productivité, de mauvaise qualité de produits, et en définitive de politique économique déficiente.

Les données étudiées par l'auteur pour justifier sa thèse s'arrêtent pour la plupart à la fin des années 70. D'où la question : les attitudes protectionnistes des grands ne se sont-elles pas aggravées et ne peut-on prévoir qu'elles vont encore s'amplifier dans une économie mondiale dérégulée ? L'auteur imagine ici plusieurs scénarios. Tout d'abord, celui d'une guerre commerciale induite par des surplus de capacité, soit la reproduction du schéma « catastrophe » des années 30. Autre hypothèse envisageable, l'accentuation du déclin d'une hégémonie américaine qui se refuse à assumer plus longtemps le rôle de leader de l'économie-monde jadis l'empire britannique. Le troisième scénario est plus optimiste : il consisterait en une longue maturation du protectionnisme. Suivant cette hypothèse, les accords de protection, « volontaires » ou non, continueraient à se répandre sur une base *ad hoc* » et ordonnée, avec une sorte de consentement plus explicite des grandes institutions régulatrices du libre-échange (GATT, FMI).

Quel que soit le scénario admis, le protectionnisme est donc avec nous pour un bon bout de temps encore et il faut selon l'auteur, s'en accommoder et en tirer le meilleur parti. Cette « conclusion raisonnable » ne pourra peut-être pas être acceptable dans la mesure où de nombreux paramètres importants ne sont pas pris en compte dans l'ouvrage : non seulement la surévaluation du dollar et l'évasion massive de capitaux vers les États-Unis où ils servent à financer un extraordinaire déficit budgétaire, mais aussi des modifications plus en profondeur telles que la fin d'une longue période d'accumulation intensive pour le centre capitaliste, le sur-investissement dans les technologies militaro-industrielles, la marginalisation croissante de pays, voire de continents

entiers (Afrique) etc... À tout bien considérer, le protectionnisme risque bien de n'être qu'un signe, parmi beaucoup d'autres, porteur de mutations profondes de l'économie internationale. C'est à ce niveau que l'on mesure la portée réduite de la méthodologie des cas d'espèce que nous présente l'auteur.

Jean-Claude WILLAME

*Centre d'Études et de Documentation
Africaines, Bruxelles*

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

GLUCKSMANN, André. *La Force du vertige*. Paris, Grasset, 1983, 332 p.

Les pacifistes détestent Glucksmann tout comme les marxistes détestent Aron. Tous deux sont si semblables. Pacifistes et marxistes sont – dans le vocabulaire Glucksmann – des radicaux, simplificateurs et simplistes. Aron et Glucksmann sont des philosophes – des réalistes – qui ont une gnose exégétique de l'objet de leur étude. Tous les deux ont aussi une connaissance intime de l'Allemagne et des Allemands. Cette Allemagne qui depuis cent quinze ans est au cœur de notre civilisation, de sa suprématie et de sa survie. Ce qui a préoccupé l'Europe depuis l'unification allemande c'est l'Allemagne unifiée. Ce qui l'a préoccupée durant et après la Grande Guerre c'est encore l'Allemagne. Ce qui nous a préoccupé durant et depuis la deuxième Grande guerre c'est encore et toujours l'Allemagne

Cette Allemagne déchirée, cette Allemagne crucifiée qui, coincée entre l'Est et l'Ouest refuse de mourir... Et c'est le cri des Allemands sur la croix qui hante le cœur des Européens ; c'est l'écho de ce cri qui distance ce sommeil que l'Amérique n'arrive plus à trouver. Les hommes ont soif d'Amour ; la plupart des peuples ont soif de Liberté ; les Juifs ont soif de Justice mais les Allemands ont soif de Paix – intérieure et libératrice. Les Soviétiques le savent et, fins renards, en profi-